

De quelle manière, cependant, ma conduite a-t-elle été appréciée ? On m'a signalé comme l'adversaire du Saint-Siège ; on a amenté contre moi les esprits les plus exaltés du clergé de France, on est allé jusqu'à solliciter l'archevêque de Paris de donner sa démission de grand-aumônier, on a voulu faire des évêques et de leurs subordonnés une administration étrangère, recrutant des hommes et de l'argent en dépit des lois du pays. Enfin Rome s'est faite un foyer de conspiration contre mon gouvernement, et cependant j'ai autorisé l'homme qui avait le plus ouvertement agi en qualité de partisan de la République à devenir le chef de l'armée du Saint-Père.

Tant de démonstrations hostiles n'ont rien changé à ma ligne de conduite. J'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour maintenir l'autorité du Pape, sans compromettre les intérêts de la France. On trouve néanmoins que je n'en ai pas fait assez. Je le conçois, mais je réponds : malgré ma juste vénération pour le chef de l'Eglise, jamais mes troupes, à moins que l'honneur de la France ne soit engagé, ne deviendront un instrument d'oppression contre les peuples étrangers. Et puis, après avoir fait la guerre avec le Piémont pour la délivrance de l'Italie, il m'était absolument impossible, le lendemain de tourner mes armes contre lui, quelque blâme sévère qui pût d'ailleurs s'attacher à ces résolutions.

Dans l'état actuel des choses, je regrette vivement que nos rapports ne soient plus animés de cet esprit de conciliation qui m'aurait permis d'accepter les propositions de Votre Sainteté. Si elle engage l'archevêque de Paris à continuer ses fonctions, je ne doute pas que ce prélat, recommandable à tant de titres, ne se conforme à sa volonté. Si néanmoins il persiste à se retirer, je chercherai parmi les évêques celui qui me paraîtra le mieux satisfaire aux exigences religieuses et aux convenances politiques.

Je fais des vœux bien sincères pour que le malaisé et l'incertitude dans lesquels nous sommes ait bientôt un terme, et qu'ainsi je retrouve la confiance et toute l'amitié de Votre Sainteté.

NAPOLÉON.

N'oublions pas que l'auteur de cette lettre est le même qui disait quelques années plus tard à Cavour dans une entrevue secrète ayant pour but de combiner une attaque définitive contre la souveraineté temporelle du Pape : *Allez et faites vite !*

Toute la politique de Napoléon III depuis la guerre d'Italie